

## LA LEVADE, ANCIEN GRAND CHEMIN PUBLIC DE BORDEAUX A SOULAC

L'actuelle voie rapide qui mène en Médoc par Castelnau, Saint-Laurent, Lesparre et Soulac, la Nationale 215, est héritière directe, à quelques aménagements près, de la route royale créée par l'intendant Tourny en 1747. Mais, il existait antérieurement un chemin au tracé voisin reliant Bordeaux à Soulac. Nous en avons connaissance par des actes de l'ancien Régime et par deux sources essentielles : le "Livre des Bouillons" et la carte de Claude Masse.

La légende de Cénébrun d'abord, consignée dans le "Livre des Bouillons", registre en velin où se trouvent transcrits la plupart des anciens privilèges de la ville de Bordeaux. L'histoire de Cénébrun nous est contée de la façon suivante : "Cénébrun se retira dans sa terre du Médoc avec sa femme et d'immenses trésors. Mais Gualiene, sa mère, qui ne pouvait vivre sans lui, fit faire à travers les bois épais qui la séparaient du Médoc, un chemin uni et droit comme une corde, qui allait de son palais jusqu'à la mer..."

Il y a ensuite la carte de Claude Masse qui nous livre une image précise et détaillée de notre région à la fin du règne de Louis XIV. Un long tracé rectiligne sans grand rapport avec le réseau routier du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, y apparaît à deux reprises : dans les landes d'Arsac, d'une part, où il est mentionné : "Vestiges d'une ancienne chaussée que la tradition affirme avoir été bâtie par les Anglais qui allait presque tout droit depuis Bordeaux jusqu'à Soulac vers l'embouchure de la Garonne", entre Saint-Laurent et Saint-Sauveur, d'autre part, où Claude Masse précise encore : "Vestige d'une chaussée que l'on assure avoir été construite par les Anglais et qui traversait une grande partie des landes du Médoc où il en paraît encore des restes en différents endroits".

Ces deux sources s'accordent sur deux points : le caractère rectiligne de ce chemin et le fait qu'il met en relation Bordeaux et Soulac. Partant, il nous a paru intéressant de rechercher la persistance de ce chemin dans le paysage actuel ou du moins, son itinéraire. Suivant une

méthode désormais classique en matière de restitution de voie antique, cette étude trouve ses indices dans la cartographie, les cadastres, la bibliographie, les documents d'archives<sup>1</sup>, la toponymie routière, l'étude du paysage antique et médiéval et les photographies aériennes de l'Institut Géographique National (fig. 37 et 38).

Au delà des difficultés propres à la recherche des voies antiques, s'ajoute en l'espèce une seconde limite tenant à l'histoire du sol médocain : le recul de la façade océanique, l'ensablement des villages littoraux puis l'extension des vignobles et le boisement massif ont considérablement et continuellement modifié le paysage. La trace d'un chemin ancien apparaît pourtant de Bordeaux à Saint-Sauveur. Il est vraisemblable qu'il allait au delà, par Lesparre et Soulac, comme le pensent la plupart des historiens du Médoc. Ce chemin qualifié de "Levade"<sup>2</sup> dans le Haut-Médoc trouve une continuité logique dans le "Chemin de la Reyne" de Vensac à Soulac. En accord avec P. Buffault<sup>3</sup>, il semble concevable que "le Chemin de la Reyne" soit la réutilisation médiévale de l'antique Levade.

Les résultats présentés ici livrent parfois le "tracé", c'est-à-dire l'emplacement de la voie de façon relativement précise mais ils donnent plus souvent l'"axe", c'est-à-dire l'orientation et la zone de passage de la voie sans apporter de précisions strictes; cette distinction préalable faite, nous pouvons à présent cheminer sur la Levade<sup>4</sup>.

La voie vers le Médoc sortait de Burdigala par la porte nord du *castrum* appelée au XII<sup>e</sup> siècle "Porte du Médoc". Son tracé emprunte la rue Fondaudège, la rue Croix de Seguey, la rue Ulysse Gayon et l'avenue

1. Des renseignements intéressants apparaissent dans les archives communales du XIX<sup>e</sup> siècle. Au siècle dernier, en effet, les communes ont souvent vendu à des particuliers des chemins trop coûteux à entretenir par rapport à leur utilité, et plus fréquemment encore des excédents de chemin trop larges. On a ainsi trace de routes larges de douze à vingt mètres réduites à six ou huit mètres qui coïncident, souvent avec les tracés des voies antiques. Ces documents sont rassemblés dans la série "O - Chemins" des Archives Départementales.

2. Certains auteurs écrivent Lebade, notamment dans le Bas-Médoc. Nous préférons orthographier Levade, seule forme usitée dans les documents d'archives.

3. P. BUFFAULT, *Etude sur la côte et les dunes du Médoc*, (= BUFFAULT, *côte et dunes*), Souvigny 1897.

4. Les toponymes usités dans cette étude sont ceux des cartes IGN bleues 1/25000 n° 1536 ouest, 1435 est, 1434 est, 1434 ouest, 1433 ouest, auxquelles le lecteur se référera pour suivre le détail du tracé.

d'Eysines séparant Le Bouscat de Caudéran<sup>5</sup>. Une seconde sortie existait par la porte ouest dans le prolongement du *decumanus*; elle utilisait l'actuelle rue Croix-Blanche, puis s'en détachait pour rejoindre l'avenue d'Eysines. La voie principale rencontrait les Piliers de Tutelle puis l'amphithéâtre et la sortie ouest passait à proximité des thermes du Mont Judaïque; Conformément aux pratiques gallo-romaines, ces deux chemins étaient bordés de tombeaux et la vaste nécropole de Terre-nègre s'étendait entre eux deux<sup>6</sup>.

Le prolongement de l'avenue d'Eysines traverse cette commune d'est en ouest jusqu'à la jalle. Ce chemin est appelé au Moyen Age "Lou gran Camin bourdeles" et des actes du XVIII<sup>e</sup> siècle le qualifient d'"ancien chemin qui conduit à Soulac"<sup>7</sup> ou de "vieux chemin de Bordeaux à Soulac"<sup>8</sup>.

Au lieu-dit "Les Gleyzes", existait un important tumulus à proximité de la voie. Il a été nivelé au siècle dernier et on y a trouvé un poignard en bronze<sup>9</sup>. Signalons enfin que l'église d'Eysines est placée sous le vocable de Saint Martin; or, on associe habituellement les paroisses sous ce patronage à d'antiques relais routiers.

La traversée de la jalle s'effectue au niveau des Ponts du Taillan<sup>10</sup>. Une amphore romaine fut trouvée au XIX<sup>e</sup> siècle "sous les fondations du pont du Taillan". il semble par ailleurs que le passage de la jalle en cet endroit soit très ancien puisque des notes manuscrites d'un chercheur local<sup>11</sup> font état "d'ossements, d'outils en pierre, d'une hache de marbre, d'une hachette de bronze et de quelques sous gallo-romains en cuivre rouge", trouvés par lui dans le voisinage des ponts du Taillan.

Nous abordons au delà de la jalle la commune du Taillan. La couverture photographique I. G. N. du secteur<sup>12</sup> nous livre un chemin disparu qui joint la jalle au hameau de Lacaussade. Son existence est

5. R. ETIENNE, *Bordeaux antique*, tome I de *l'Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, 1962.

6. R. COSTE, *Bordeaux gallo-romain*, Groupe Girondin des études locales de l'enseignement public, Bordeaux, 1961.

7. A.D. Gironde, 3 B 291.

8. A.D. Gironde, 3 E 12173.

9. *Bull. Soc. arch. de Bordeaux* 1894. p. XXVI.

10. Commission des Monuments Historiques, tome 1, Bordeaux, 1846. p. 77.

11. Il nous faut associer à cette recherche la mémoire de J. Sibassié, ancien chef de gare de Bordeaux-Saint-Jean, passionné d'histoire locale qui a accumulé des tas de notes manuscrites sur l'histoire du Médoc.

12. Une couverture photographique de la Gironde est consultable aux Archives Départementales de la Gironde.

confirmée par les archives communales du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Nous rencontrons ici notre premier toponyme routier : La Caussade (la chaussée); Et au delà une première zone d'incertitude de trois kilomètres qui ne nous livre que l'axe de la voie. On sait cependant que "un grand chemin public ancien appelé le chemin de Soulac et, à présent le chemin qui va et vient d'Arsac à La Caussade<sup>14</sup> filait à l'ouest de l'actuelle route Bordeaux-Lesparre. C'est ce même "grand chemin de Soulac" qui apparaît en 1552 et 1632 dans des actes de reconnaissance<sup>15</sup> portant sur des maisons sises à La Caussade.

Sur la commune du Pian-Médoc, les photographies verticales de l'I.G.N. nous restituent le tracé de la Levade parfaitement aligné et très apparent sur une dizaine de kilomètres. Elle est plus ou moins apparente au sol du Bois de Luget à la route nationale. Elle survit d'abord sous forme de passe au travers des pinèdes, ayant été réutilisée sur une courte section pour desservir quelques maisons. Au-delà, c'est un sentier sinueux qui s'efface sur le site du golf.

Remarquons que la Levade passe à 1500 mètres à l'ouest du village de Louens et il faut ici déjouer une "fausse piste" lancée par Jouannet<sup>16</sup> et largement reprise telle quelle par la suite. L'auteur des *Statistiques du département de la Gironde* fait passer "la voie romaine vers le Médoc par Parempuyre, Le Pian et le village de Louens". C'est imposer à la voie un zigzag que rien ne justifie et totalement contraire à son tracé légendaire et surtout à l'orientation sud-nord que révèle la photographie aérienne. Il n'en demeure pas moins vrai que des "vestiges de voie romaine" sont signalés au XIX<sup>e</sup> siècle à Parempuyre<sup>17</sup> et à Macau<sup>18</sup> mais il semble inopportun de les rattacher à la Levade, d'autant qu'on ignore localisation et orientation de ces "restes de chaussée".

Ayant franchi la "petite jalle", la voie pénètre à présent sur la commune d'Arsac. C'est là que nous la connaissons le mieux grâce à un article de J. Clémens consacré à la sauveté de Birac<sup>19</sup>. C'est là aussi qu'elle prend son qualificatif de "Levade" sur un plan du XVIII<sup>e</sup><sup>20</sup> qui la

13. A.D. Gironde, Le Taillan, O - Chemins.

14. A.D. Gironde, Exporle du 10 Novembre 1599., G 423.

15. Notes manuscrites de J. Sibassie ; source inconnue.

16. F. JOUANNET, *Statistiques du Département de la Gironde*, (= JOUANNET, *Statistiques*) Paris 1837-1843.

17. E. PIGANEAU, Essai de Répertoire archéologique..., dans *Bull. Soc. Arch. de Bordeaux*, 1897, t. XXII, 2<sup>e</sup> fascicule.

18. H. RIBADIEU, *Les châteaux de la Gironde*, Bordeaux, 1876.

19. J. CLÉMENS, Une sauveté perdue et retrouvée : Birac en Médoc, (= CLÉMENS, *Birac*) dans *Rev. Hist. de Bordeaux* 1965, tome XIV.

20. A.D. Gironde, Plan géométrique des landes de Birac., II Z 629.

porte très nettement, conjointement au "nouveau grand chemin de Soulac à Bordeaux" édifié par Tourny en 1747. A l'ouest de la route nationale, la Levade demeure encore dans son état originel. J. Clémens la définissait comme suit en 1965 : "Des fossés la bordent et des fougères la recouvrent ; elle a environ sept mètres de large et un mètre de haut à son point le plus élevé"<sup>21</sup>.

Depuis, une zone industrielle s'est créée aux confins sud-ouest de la commune d'Arsac et une grande section de la Levade a été nivelée sans aucun contrôle. Une portion subsiste avec son aspect caractéristique de "dos d'âne" sur lequel poussent chênes et fougères alors que le pin est omniprésent alentours. Au delà de l'actuelle route rapide vers Lesparre, la voie s'enfonce dans des bois touffus mais demeure parfaitement discernable sur les photographies aériennes. C'est d'ailleurs cette section qui apparaît sur la carte de Masse.

J. Clémens nous enseigne qu'une petite église fut édifée en 1179 au bord du ruisseau Laurina et au contact même de la voie. Il s'agissait d'une sauveté à vocation routière implantée là par l'abbaye Sainte-Croix "soucieuse de jalonneur d'étapes tous les chemins de pèlerinage qui traversaient le Médoc"<sup>22</sup>. Ajoutons enfin que les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle signalent plusieurs tumuli aux abords de la Levade dans les landes d'Arsac<sup>23</sup>.

En droite ligne, la voie franchit la Louise, ruisseau séparant Arsac de Avensan. Son tracé subsiste presque intégralement sur cette dernière commune. C'est d'abord un large chemin d'exploitation jusqu'à Villeranque; le cadastre communal le dénomme "chemin d'exploitation dit de la Levade" et nous confirme que le léger déport vers l'est est de facture récente.

Les archives communales du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> nous apprennent que ce chemin continuait alors toujours tout droit jusqu'à la jalle de Tiquetorte, c'est-à-dire aux limites nord d'Avensan. Il est appelé "chemin du Pont aux Launes" ou "ancienne route de Bordeaux à Lesparre". Il a une largeur de douze mètres et l'agent-voyer chef conclut que : "ce chemin est inutile en plusieurs endroits et trop large partout et il y aurait lieu de vendre les parties dont on n'a pas besoin"<sup>25</sup>.

21. CLÉMENS, *Birac*.

22. *Id.*, *ibid.*

23. II Z 929, A.D. Gironde.

24. Avensan, O - chemins- A.D. Gironde.

25. *Id.*

D'autres plans communaux du XIX<sup>e</sup> nous restituent le tracé parfait de la Levade avec l'appellation "chemin d'Avensan à Bordeaux"<sup>26</sup>. Dans le paysage actuel, elle s'efface au hameau de Villeranque où existe une croix armoriée dressée à son contact. Elle disparaît ensuite dans les vignobles du château Citran. La départementale 208 qui lui donne suite présente un léger décrochement<sup>27</sup> mais il faut savoir qu'elle a été réalignée au XIX<sup>e</sup> siècle. La Levade dessert le Pont puis Barreau où elle traverse la jalle de Tiquetorte. Sur la rive nord de ce ruisseau, existait autrefois une chapelle dite "de Barreau" qui nous est connue par d'anciens plans portant en cet endroit au contact même de la voie, comme à Birac, une "chapelle ruinée"<sup>28</sup>.

Sur la commune de Moulis, à l'inverse d'Avensan, rien n'est acquis quant au tracé de la Levade. Mais, en nous fondant sur son caractère rectiligne, nous pouvons projeter vers le bourg de Listrac l'orientation sud sud-est/nord nord-ouest suivie depuis Eysines. Notre axe, au delà de "Barreau" réutilise 750 mètres de la départementale Avensan-Moulis et rencontre ensuite du lieu-dit Duplessis au château Lestage un chemin d'exploitation. Les archives communales de Moulis<sup>29</sup> nous parlent d'un "ancien chemin d'Avensan à Listrac délaissé par la circulation et conservé dans le réseau rural de la commune comme passe communale". Mais la localisation précise de ce chemin est impossible et les toponymes mentionnés disparus. Nous pensons toutefois qu'il s'agit du chemin d'exploitation rencontré sur l'axe de la Levade.

Les érudits du XIX<sup>e</sup> nous disent que, à Moulis, la Levade passait au lieu-dit "les Ormes". Baurein, déjà, précisait qu'il existait en ce lieu "une auberge fort connue lorsque l'ancien chemin du Bas-Médoc traversait cette paroisse"<sup>30</sup>.

Notre axe théorique joint ensuite le château Lestage au bourg de Listrac. Nous retrouvons le tracé de la Levade au lieu-dit "la Potence" que l'on peut considérer comme toponyme routier<sup>31</sup>. C'est encore un chemin d'exploitation qui la restitue; Le cadastre nous enseigne que ce chemin est créateur du parcellaire, attestant ainsi son ancienneté. Il se prolonge dans la "passe des Fontenelles" dont on connaît la vocation d'"ancienne route de Castelnaud à Saint-Laurent" par le cadastre.

26. plan 3070, A.D. Gironde.

27. Un survol aérien du tracé de la Levade a révélé à ce carrefour la trace d'un ancien chemin se dirigeant vers Romefort, où existait une motte.

28. Avensan, O - Chemins, A.D. Gironde.

29. Moulis, O - Chemins, A.D. Gironde.

30. J. BAUREIN, *Variétés Bordelaises*, Bordeaux, 1876. Nelle édit.

31. Les gibets se dressaient communément au bord des grands chemins pour avertir les voyageurs mal intentionnés.

La continuité sur Saint-Laurent n'est apparente sur carte que sur quelque mille mètres mais nous pouvons virtuellement la prolonger jusqu'au village du Drap suivant un cheminement voisin du petit ruisseau de Houréna. Cette "ancienne route de Castelnaud à Saint-Laurent" est déjà absente du cadastre de 1825. On devine que la route de Tourny tracée parallèlement, à mille mètres à l'est, a capté son trafic depuis déjà longtemps.

A partir du lieu-dit "le Drap", nous retrouvons sur les cartes de l'Institut Géographique National au 1/25 000<sup>e</sup> et sur les photographies aériennes une seconde section, longue de 9 kilomètres qui va jusqu'à Saint-Sauveur. Un chemin d'exploitation réutilisé et réaligné pour la desserte des lotissements nouveaux joint le hameau du Drap au bourg de Saint-Laurent<sup>32</sup>. C'est "l'ancien chemin de Lousteauneuf au Drap" ou "du Bourg au Drap"<sup>33</sup>. Dans le paysage actuel, la Levade sert de desserte au lotissement "les Sables", borde la salle omnisport et les écoles et devient la "rue du vieux Lavoir". Elle passe ensuite sur le côté ouest du cimetière puis longe le stade par l'est et côtoie ensuite le ruisseau du "Pas du Loup", réapparaissant en chemin d'exploitation à l'est du château Ballac que le cadastre de 1825 appelle "Chemin de Saint-Laurent à Saint-Sauveur".

Ce chemin se poursuit jusqu'à Saint-Sauveur et le cadastre napoléonien, là encore, le nomme "Chemin de Saint-Laurent à Saint-Sauveur". Sa continuité le fait passer aux pieds de l'église et de la mairie qui lui fait face. La jalle du Breuil et son affluent semblent avoir créé une zone de mauvaise viabilité. Quatre chemins au moins se détachent de la Levade au nord du village de Saint-Sauveur pour traverser les ruisseaux en des endroits différents. Le plus à l'ouest passant par le château Fontesteau et le lieu-dit "La Mouline" est appelé, dans le cadastre de 1825, "Chemin de Saint-Sauveur à Lesparre"; C'est le plus pratique car il contourne quasiment les deux ruisseaux. Le plus à l'est semble passer l'eau au moulin de Lamothe, autrement dit à la jonction des deux ruisseaux. On a souvent constaté par ailleurs que les moulins à eau étaient assis sur d'anciens gués. Entre ces deux cheminements extrêmes existe une possibilité médiane, la plus directe, qui traverse le premier ruisseau dans l'axe de la Levade mais évite le second en se dirigeant vers "la Mouline", ce qui déporte l'axe de notre voie vers le nord-ouest. Il est vraisemblable que chacun de ces chemins a eu sa période d'utilisation.

32. Des dalles de pierres ont été remarquées près de l'église de Saint-Laurent lors de travaux sur la route Saint-Laurent-Pauillac. Voir *Cabiers Méduilliens*, n° 16, 1974.

33. Saint-Laurent, cadastre 1825.

Au nord de la jalle du Breuil, nous pénétrons dans un Médoc plus "romanisé". Les sites gallo-romains sont nombreux, les toponymes en *ac*, caractéristiques se multiplient. Et pourtant, nous perdons ici toute certitude quant au tracé de l'ancien chemin de Soulac qualifié plus au sud de Levade. Devant le mutisme des photographies aériennes, du cadastre et des archives communales, il faut à nouveau parler d'axe et projeter vers Lesparre et Soulac l'orientation acquise entre Saint-Laurent et Saint-Sauveur. Le résultat est très aléatoire mais il semble à la seule étude de la carte I.G.N. 1/25 000<sup>e</sup> série bleue que notre route se dédouble sitôt la jalle du Breuil; une branche ouest file vers La Caussade par Pelon et Margalès, et un branche nord – la voie principale ? – vers Artiguillon, Saint-Trélody et Lesparre.

Le diverticule ouest semble finir au "Mayne-Baudot" près de la Nationale 215, où est signalé un site gallo-romain. Rien ne s'oppose cependant à un prolongement jusqu'à Lesparre par Lagune, Saint-Gaux et Liard selon un tracé très proche de la Nationale et passant par l'église disparue de Saint-Jean de Segondignac<sup>34</sup>.

La seconde hypothèse de continuité, plus fidèle à la direction générale de la Levade, emprunte la route Le Paradis-Petite Rivaux-Les Gunes sur la commune de Cissac en passant non loin de la villa gallo-romaine de Lamothe<sup>35</sup>; d'autres vestiges antiques existent dans les voies de Villambis<sup>36</sup> qui s'étendent à l'est de la voie. Le toponyme "Villambis" est ici intéressant, du moins dans l'explication qu'en donne *Le guide culturel du Médoc*<sup>37</sup>. Villambis signifierait "villa située au carrefour de deux voies". Or, c'est précisément au bord des voies de Villambis que notre voie semble se dédoubler.

Sur la commune de Vertheuil, l'axe de la Levade tel que nous le supposons, faute du moindre indice, réutilise un chemin d'exploitation et se greffe ensuite sur la départementale 204 qui gagne Lesparre par Pérès, Artiguillon, Canquillac et Saint-Trélody.

Jouannet, Dutrait et Léo Drouyn faisaient passer la Levade par Lesparre<sup>38</sup>; cette hypothèse est confortée par la découverte en février 1969 en plein centre de Lesparre, au cours de travaux, d'un élément de voie romaine sur pilotis aussitôt recouvert et décrit de la façon

34. *Bull. Soc. arch. Bordeaux*, 1890, p. 95.

35. *Ibid.*, tome XVI, p. 87.

36. *Ibid.*, tome XLVIII, 1931, p. 28.

37. *Cabiers Médulliens*, n° 16, numéro spécial, 1974.

38. JOUANNET, Statistiques; M. DUTRAIT, *Dictionnaire topographique et toponymique du Médoc*, Bordeaux, 1894; L. DROUYN, *La Guyenne Militaire*, Paris, 1865.

suivante : "trois couches superposées de pierre et d'argile, la dernière reposant sur pilotis et sous la dernière couche, des fragments de poterie ancienne et d'ossements"<sup>39</sup>. Cependant, les *Cabiers Médulliens* de 1978 qui relatent le fait n'en précisent ni la localisation ni l'orientation.

On ne connaît plus la Levade au nord de Lesparre mais il existe quelques traces et surtout le souvenir d'un ancien grand chemin liant Lesparre à Soulac. C'est "Le Chemin de la Reine"<sup>40</sup> continuation logique de "la Levade". Le Chemin de la Reine n'apparaît qu'à Vensac, et de Lesparre jusqu'au lieu-dit "Le Guâ", il faut encore parler d'axe. Sur Gaillan comme sur Queyrac, l'ancien grand chemin public de Bordeaux à Soulac doit emprunter un cheminement voisin de l'actuelle route départementale, sinon le même, longeant les terres marécageuses et passant à quelques cinq cents mètres de la villa gallo-romaine signalée à Gaillan<sup>41</sup>.

La voie atteint "l'île" de Vensac-Saint-Vivien-Grayan en traversant les marais au lieu-dit "Le Guâ", qui semble un point de passage constant, au delà du simple sens toponymique (gué, passage d'eau). Baurein, dans *Les Variétés Bordelaises* nous dit qu'à Vensac, on voit des vestiges d'une chaussée ou ancien chemin appelé de la Reyne". Or les photographies aériennes du secteur laissent apparaître du "Guâ" jusqu'à "La Graouse" une trace rectiligne s'alignant idéalement avec la départementale 101 E au nord, et tout aussi bien au sud avec la route actuelle venant de Lesparre. C'est encore notre orientation théorique suivie depuis Arsac. La présence parallèle sur la photo aérienne d'une ligne EDF nous a laissé craindre un leurre; mais les archives communales du siècle dernier semblent écarter le doute. De même, la carte de Belleyme, qui dessine une route absolument droite du "Guâ" jusqu'à "Martignan" à l'ouest de Grayan. Dans le détail, le tracé du chemin de la Reine file parallèlement à la ligne électrique sur son bord ouest. Il passe au "Petit Moulin", près des "Tuilières" et rejoint la route départementale joignant Grayan à hauteur de la "La Graouse". Cette dernière section apparaît sur le cadastre actuel comme "chemin rural n° 21 de la Reine".

Ensuite, repris par la route actuelle, le chemin de la Reine dessert Peyrereyne où existait une pierre et La Hutte avant de rejoindre la route du littoral atlantique, dite "route des Lacs". Les plans communaux

39. *Cabiers Médulliens*, n° 24, 1978.

40. JOUANNET parle du "chemin du Roi", mais les textes portent toujours "chemin de la Reyne".

41. *Gallia*, 35, 1977.

du XIX<sup>e</sup><sup>42</sup> et le cadastre laissent supposer que notre voie traversait Grayan par Videau et Valade. Signalons à proximité le lieu-dit "Labiau" dans lequel il faut peut-être voir un toponyme routier (la voie).

Au delà de Grayan, nous pénétrons dans cette partie extrême du Médoc qui conserve ses mystères submergés par les sables ou ensevelis sous les eaux. Jusqu'à Soulac, le chemin de la Reine épouse l'actuelle "route des Lacs". La carte de Belleyme semble le confirmer et les archives communales de Soulac<sup>43</sup> nous indiquent que ce chemin a été réparé, élargi et qu'on a vendu des excédents de sa largeur au XIX<sup>e</sup>. Un ancien plan communal nous fournit deux derniers kilomètres de tracé du lieu-dit "Les Cousteaux" où la voie filait tout droit, alors que la route d'aujourd'hui fait un crochet à l'est, jusqu'à son terme médocain, Soulac. Des sources difficilement vérifiables font état de découverte de "voie romaine à Soulac au bas de la dune de Toutvent"<sup>44</sup>. Pareillement "des restes de voie romaine et l'emplacement d'un temple de Jupiter sont signalés en 1862"<sup>45</sup>. Jouannet dit encore qu'"on voit en mer des fondations, des pans de mur, des pierres, les lignes d'une rue distinctement marquée"<sup>46</sup>. Plus sérieusement, la basilique "Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres" semble bâtie sur un bâtiment gallo-romain<sup>47</sup> et les fouilles de sauvetages menées sur les plages avoisinantes attestent d'une importante occupation s'étalant de la protohistoire à la période gallo-romaine<sup>48</sup>.

Au terme de cette présentation, se pose l'épineux problème de la datation. Sommes-nous en présence de la "voie romaine" qui desservait le Médoc ?

Remarquons au préalable qu'aucun itinéraire antique ne mentionne de voie dans la presque totalité médocaine; et faute de coupe archéologique, nous sommes confinés au seul raisonnement.

La carte de Masse nous renvoie à la guerre de Cent Ans<sup>49</sup>, la légende de Cénébrun nous suggère une origine plus ancienne<sup>50</sup>. Quelques

42. Grayan, O - Chemins, A.D. Gironde.

43. Soulac, O - Chemins, A.D. Gironde.

44. C. GRELET-BALGUERIE, ... , *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome XXI, 1894.

45. Cité par *Cahiers Médulliens*, 1975, p. 44.

46. JOUANNET, *Statistiques*.

47. *Bull. Soc. arch. de Bordeaux*, 1924, p. 76.

48. Exposés au musée archéologique de Soulac.

49. Masse était convaincu que la fin de la guerre de Cent Ans s'était déroulée en Médoc, au château de Castillon près de Saint-Christoly.

50. Une certaine confusion est possible entre Cénébrun, petit fils de Vespasien et le célèbre sire de Lesparre.

éléments de réponse peuvent apparaître à l'étude du paysage antique et médiéval. Le tronçon sud, Bordeaux-Saint-Sauveur, appelé "la Levade" ignore le cadre médiéval. Castelnau, siège d'une importante seigneurie et d'un château féodal puissant n'est pas desservi. D'autre part, les églises romanes des villages traversés par la Levade sont à une certaine distance de la voie. Saint-Sauveur et Listrac font exception; une explication est concevable si l'on considère que, dans le sud-ouest la plupart des édifices romans ont été bâtis sur des ruines antiques. Les églises construites sur les *villae* sont donc "à une certaine distance" de la voie et celles qui sont nées des ruines de relais routiers ou de *vicus* bordent la voie. A côté des ces sites gallo-romains possibles, il existe aux abords de la Levade quelques *villae* connues<sup>51</sup> et plusieurs *tumulæ*<sup>52</sup>.

Cela n'est cependant pas suffisant pour établir assurément l'antériorité de la voie sur l'habitat gallo-romain. Tout au plus, semble-t-on assurer que la Levade est antérieure au XII<sup>e</sup> siècle puisqu'elle existe lors de la fondation de l'église de Birac en 1179<sup>53</sup>.

Le tronçon nord, Lesparre-Soulac, dit "Chemin de la Reine" que nous avons très hypothétiquement raccordé à la Levade semble a priori appartenir aux multiples chemins de pèlerinage qui parcouraient le nord du Médoc. Seuls éléments de doute à cette forte présomption médiévale : le tracé parfaitement rectiligne de Lesparre à Grayan, le toponyme "le Guât" fréquent au passage d'eau des voies antiques, le site gallo-romain de Terrefort non loin, le "positionnement" des églises romanes de Gaillan et Vensac, là encore à une distance raisonnable, et surtout le fait que "le chemin de la Reine" se dirige vers Soulac, en ignorant "L'Hôpital". Il existait là un important établissement hospitalier fondé au XII<sup>e</sup> siècle, point de passage commun aux chemins de pèlerinage venant du sud ou du sud-est. Un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup> porte sur la commune de Vensac plusieurs de ces chemins joignant "L'Hôpital à Lesparre" ou "L'Hôpital au Guât". Un de ces "grands chemins Roumieu" apparaît aussi dans un acte du 5 Juin 1739<sup>55</sup>.

Le chemin de la Reine dont le nom apparaît déjà dans un texte de 1356<sup>56</sup>, semble donc lui aussi antérieur au Moyen Age, ou plutôt comme

51. *Villae* à Moulis (église), Cissac (lamothe, villambis, église), Vertheuil (lugagnac), Gaillan (terrefort).

52. *Tumulæ* à Eysines (gleyses), Arzac (landes d'Arzac), Saint-Laurent, Cissac (lamothe, villambis).

53. CLÉMENTS, Birac.

54. II Z 840 - A.D. Gironde.

55. 3 E 17786 - A.D. Gironde.

56. Cité par BUFFAULT, Côte et dunes.

le suggèrent très habilement les cartes de P. Buffault<sup>57</sup>, ce chemin est-il la réutilisation médiévale d'un itinéraire plus ancien ? Une séduisante hypothèse reprise par Pawlosky<sup>58</sup> est possible. A Grayan en effet, le chemin de la Reine, par un brusque coude s'aligne sur la voie de pèlerinage sud-nord qui remonte vers Soulac, et nous perdons là la direction à peu près rectiligne suivie depuis Eysines. Sans cette inflexion, la voie "disparaît dans la dune, puis dans la mer vers la pointe de la Négade". Or les nombreux vestiges échelonnés de l'âge du Bronze jusqu'à la période gallo-romaine trouvés à proximité, sur la plage de l'Amélie laissaient conjecturer à leur inventeur "probablement un secteur funéraire à proximité d'une voie antique"<sup>59</sup>.

Si l'on considère enfin le tracé dans sa totalité, des portes de Bordeaux au rivage océanique, il semble que nous soyons en présence d'un itinéraire de long parcours destiné à mettre en relation ses deux termes selon le cheminement le plus direct, caractéristique des voies les plus anciennes. Cet "ancien grand chemin public de Bordeaux à Soulac" sera utilisé, au moins ponctuellement jusqu'à la construction de la route de Tourny.

Les documents des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont souvent contradictoires et les intendants connaissent mal le terrain. Il y a cependant la carte représentant le Bordelais et le Périgord de Guillaume Delisle, datée de 1714, qui présente de Bordeaux à Lesparre une route rectiligne, dont le tracé, au moins jusqu'à Saint-Sauveur, correspond à la Levade. Il y a encore un acte de 1728<sup>60</sup> par lequel les habitants d'Eysines, du Taillan, d'Avensan, de Moulis et de Listrac font plainte au procureur du Roi "du mauvais état du chemin royal et public qui conduit de la ville de Bordeaux à celles de Lesparre et Soulac"<sup>61</sup>. L'itinéraire décrit correspond là encore à la Levade. Paradoxalement la carte de Masse ne clarifie pas le problème puisque deux sections de la Levade y figurent en tant que vestiges alors que, en 1707 et 1708, années des voyages d'observation de Claude Masse en Médoc, il semble, au vu des deux documents précités, que la Levade, à défaut de concurrence, servait encore d'axe de communication dans le Haut-Médoc. L'absence de hiérarchisation des chemins empêche de discerner dans le canevas routier dessiné par Masse "le chemin royal" des secondaires. Le tableau d'assemblage semble plus parlant si l'on suppose que seuls les chemins les plus importants y ont été représentés. La Levade y apparaît jusqu'à Listrac.

57. *Id.*, *ibid.*

58. A. PAWLOSKY, *Les villes disparues et la côte du Médoc*, Paris, 1903.

59. *Cahiers Méduilliens* n° 1, 1969, p. 5.

60. C 4242 - A.D. Gironde.

61. *Id.*, *ibid.*

Une correspondance entre Gabriel, contrôleur des Bâtiments du Roi et Dubois, directeur général des Ponts et Chaussées, de 1729 à 1740 ajoute à la confusion; "Le chemin de Soulac passant par le Taillan, Louens, Les Hormes, Listrac"<sup>62</sup> y est épisodiquement évoqué, notamment à propos du "devis des réparations à faire". Mais les deux hommes semblent confondre en permanence deux "chemins royaux" : l'un par l'intérieur des terres, la Levade, l'autre longeant le fleuve.

En tout cas, il semble certain qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Levade, ou ce qu'il en reste, est en très mauvais état. Des réparations s'imposent. Tourny préférera construire une nouvelle route en 1747, "alignée et tirée au cordeau de la largeur de 40 pieds avec des fossés sur les deux côtés"<sup>63</sup>. La nouvelle route royale captera définitivement le trafic de l'ancienne Levade dont les tronçons subsistant survivront quelque temps encore pour joindre les communes riveraines.

Dominique BROCHERIOU  
Michel BARON



CLUB DUBALEN

62. C 3721. A.D. Gironde.

63. F 14. 1516. A.N.

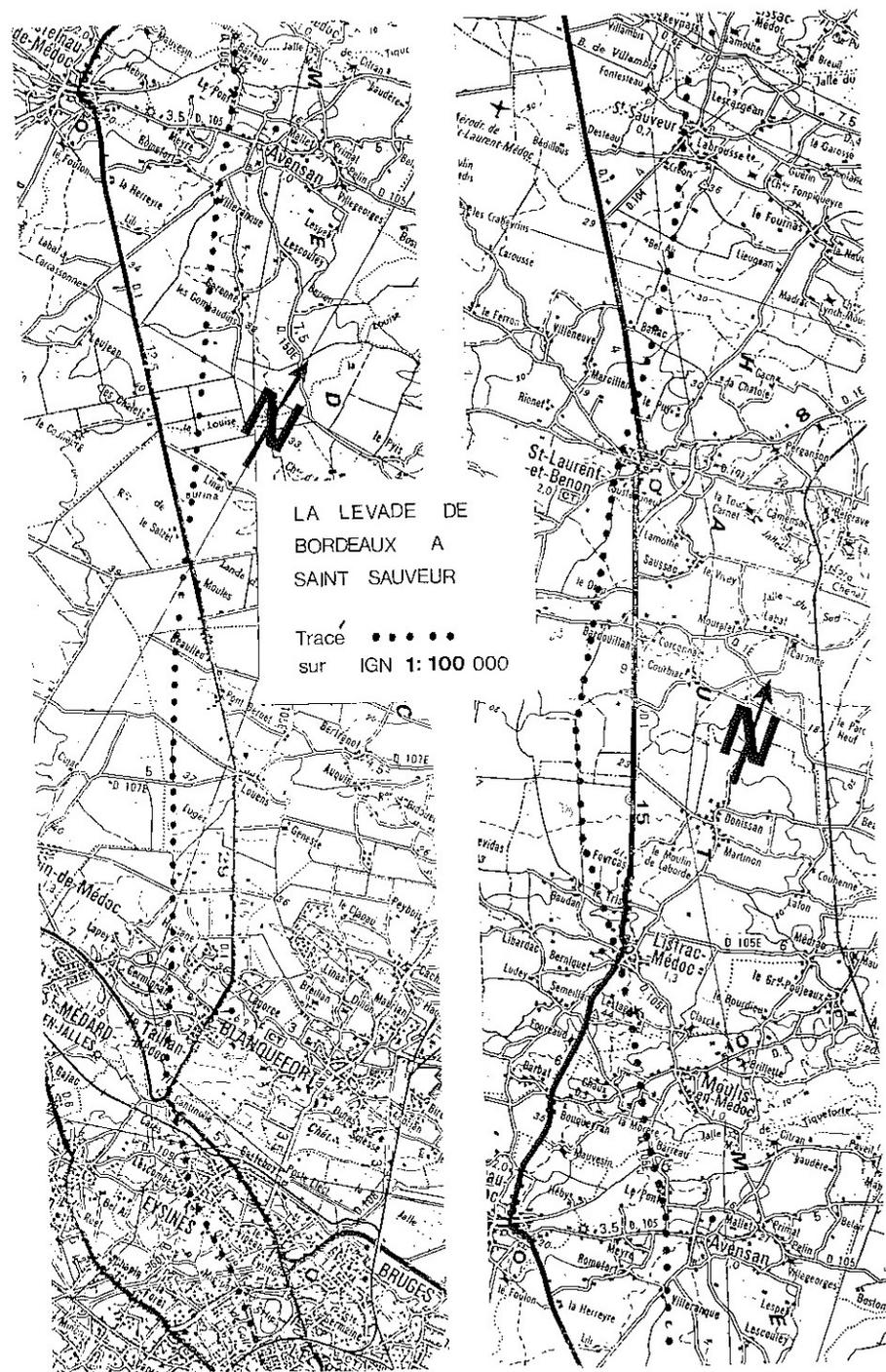


Fig. 37. — La Leve de Bordeaux à Saint-Sauveur.

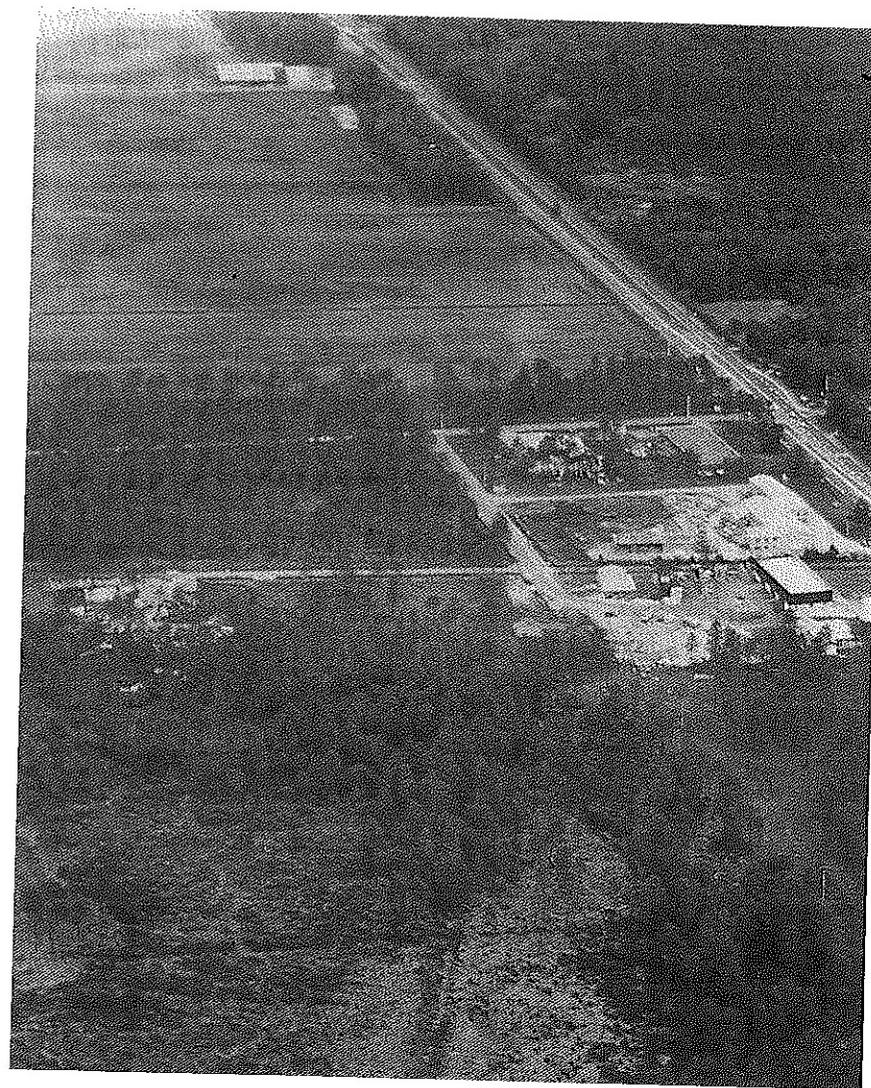


Fig. 38. — Photographie aérienne.